

**LE P'TIT
CANARD****Un gilet jaune
en tricot**

Le dialogue entre les gilets jaunes et les médias n'est pas toujours simple. Mais, il existe et le P'tit Canard s'en réjouit. Alors, quand un militant du mouvement du 17 novembre a offert un gilet jaune en tricot au P'tit Canard, ça lui a fait chaud au cœur. S'il y a une chose que le P'tit Canard redoute, c'est la rupture du dialogue. Il ne craint pas les échanges vifs, la critique et la contestation. Ce gilet jaune tricoté par les Femmes de l'Avenir permet au P'tit Canard de se souvenir qu'il est là pour être le messager de tous les citoyens avec ou sans gilet jaune.

Un chiffre

33.000 visites
ont été
enregistrées,

au village estival, depuis son ouverture le 6 août. Il reste encore une semaine pour en profiter, de mardi à vendredi soir.

LA PHRASE DU JOUR

« Pour comprendre un artiste et lui faire dire des choses personnelles sur son travail, il faut du temps. »

Danielle Morée, correspondante (Voir en page 3).

Dreux → Vivre sa ville

EXPOSITION ■ Premiers pas met en valeur les créations des patients de l'hôpital à la chapelle de l'Hôtel-Dieu

L'art inscrit dans un parcours de soin

Des patients de l'hôpital créent des œuvres avec Delphine Eristov, du musée d'art et d'histoire. Cela donne l'exposition "Premiers pas".

La huitième édition de l'exposition "Premiers pas", issue du partenariat entre l'hôpital et le musée d'art et d'histoire de Dreux, s'est ouverte, vendredi et durera jusqu'au 22 septembre. On peut admirer les œuvres des patients de l'hôpital, à la chapelle de l'Hôtel-Dieu.

Tout au long de l'année, des patients de l'hôpital de jour et de la psychiatrie générale ont participé à des ateliers menés par Delphine Eristov, chargée des publics du musée. Les patients, mais pas seulement !

Lors de ces ateliers, les soignants se prennent aussi au jeu de la création : « Pour une fois, on est tous dans le même bateau. Nous, les soignants sommes dans une autre position, on ne doit pas intervenir comme d'habitude, nous sommes tous sous l'autorité de Delphine Eristov. C'est enrichissant pour les patients comme pour nous », raconte Gaëlle Riou, ergothérapeute.

« Je mets tout le monde en difficulté »

Chaque semaine, les patients sont invités à créer au sein même du musée ou dans ces ateliers, lors de séances d'une à deux heures. « Je mets tout le monde en difficulté, mais ils jouent tous le jeu, même si pour certains, c'est plus compliqué », explique Delphine. « Je base toujours l'atelier sur une ou plusieurs œuvres du musée. Parfois, je leur demande de reproduire le tableau en y apportant leur touche personnelle, en modifiant des éléments par exemple. On travaille aussi en musique, pour éveiller plusieurs sens en même temps. On peut également utiliser plusieurs techniques de dessin. » Les at-



ATELIERS. Les patients ont pu expérimenter plusieurs techniques artistiques.
PHOTO : DELPHINE ERISTOV

liers commencent par une visite du musée, pour que tout le monde puisse s'appropriier les lieux, puis c'est la mise en pratique.

L'exposition présente toutes les œuvres créées au cours de ces ateliers, avec les consignes qui correspondent aux projets, pour que les visiteurs puissent plus facilement lire et comprendre les tableaux exposés.

« Je suis là pour leur dire que leur avis compte »

Ces ateliers, prescrits par les médecins de l'hôpital, font partie intégrante du processus de soins. S'ils nécessitent une préparation en amont auprès des patients, peu habitués à sortir hors les murs de l'hôpital, ils permettent une évolution des patients dans un contexte différent : un processus qui porte ses fruits.

Delphine Eristov en constate les effets rapidement : « Souvent, lors de la première séance, les patients appréhendent. Ils nous disent qu'ils ne devraient pas être là car ils ne sont pas artistes. On ressent beaucoup la peur de l'échec et du jugement. Je suis là pour les rassurer, et surtout pour leur faire comprendre que leur avis compte, chose dont ils n'ont souvent pas conscience. Je propose souvent des temps de parole où chacun peut s'exprimer. Je leur demande s'ils aiment telle ou telle technique, tel ou tel tableau. Au

bout de la deuxième séance, on sent déjà une nette amélioration, et souvent, les patients demandent à revenir. »

Amener le musée à l'hôpital, une idée novatrice dans la région, voire sur toute la France : si quelques structures proposent des ateliers artistiques, ils se font souvent en milieu hospitalier, et sous la conduite des professionnels de santé.

« Si nous pouvons le faire, c'est aussi parce que l'on a la bonne personne en face de nous », explique Messaoud, infirmier. « Delphine présente des capacités d'adaptation à son public incroyables. Elle a une vraie aisance avec ces patients, pourtant, c'est un public qu'on ne côtoie que rarement quand on ne travaille pas dans un hôpital, et qui peut paraître complexe à gérer. Avoir un tel médiateur hors de l'hôpital, c'est une chance. Si Delphine venait à partir, je ne sais pas si ce partenariat pourrait perdurer. »

Une initiative qui, en plus, n'engendre pas de coûts supplémentaires à l'hôpital, hormis les affiches de l'exposition à la charge du service communication, le matériel et l'intervenant venant du musée.

Quant au musée, son partenariat s'inscrit au cœur de la loi de 2005 sur l'accessibilité des publics. Une opportunité pour chaque partie prenante du projet. ■

**VOS
CORRESPONDANTS**

DREUX. Louise Chevillard,
louise.chevillard@gmail.com.

« On leur découvre des ressources insoupçonnées »

Gaëlle, ergothérapeute, Rachida et Messaoud, infirmiers, ont suivi les ateliers de Delphine Eristov.

Leur ressenti est unanime : ces temps de création sont bénéfiques pour tout le monde, patients et soignants.

« Nous sommes souvent agréablement surpris. D'ordinaire, on voit les patients dans le cadre de leur pathologie et de l'hôpital. Sans le vouloir, on peut avoir des a priori », explique Rachida.

« Une super-expérience »

« Au fur et à mesure, on leur découvre des ressources, des talents et des passions qu'on ne peut pas voir à l'hôpital. Leurs



INFIRMIERS. Messaoud, Rachida et Gaëlle (de gauche à droite) ont participé aux ateliers tout au long de l'année.

difficultés d'adaptation s'estompent au fur et à mesure », ajoute Gaëlle.

« C'est une super-expérience, qui oriente même parfois la thérapie au retour à l'hôpital, voire qui repose la question du diagnostic », affirme ensuite Rachida. Messaoud, qui suit le partenariat depuis le début, insiste sur le principe d'égalité entre les patients et les soignants : « Pour une fois, nous ne sommes pas là pour leur dire quoi faire, ou pour leur dire non. On est à égalité avec eux, et notre rôle de soignant s'estompe au profit d'une vision plus sympathique pour eux. » ■

INFO PLUS

Ouverture. L'exposition Premiers pas à la chapelle de l'Hôtel-Dieu est ouverte jusqu'au 22 septembre, à Dreux.

Ouvert, du mercredi au dimanche, de 14 à 18 heures. Entrée gratuite.